

CHAPITRE 1

— Mon Dieu, comme c'est beau par ici ! s'exclama Ola.

Mortka se dit que son ex-épouse avait raison. Le chaud soleil de mai tombait sur le visage du policier à travers une épaisse toiture de feuillage vert qui embaumait le printemps. Ils s'étaient installés dans le jardin, face à l'ancien palais qui datait de l'époque allemande, tournant le dos au pittoresque paysage de Korkonoszy. Il trempa les lèvres dans la bière fraîche, et pendant un instant bref comme un clin d'œil, il se sentit heureux. C'est à ce moment qu'Adam, le nouveau compagnon d'Ola – assis devant eux, mais que Mortka avait par miracle écarté de son champ de vision –, se crut obligé de prendre la parole.

— Vous savez que pas très loin, derrière l'hôtel, il y a une fabrique de tapis ? La célèbre fabrique de tapis !

Il pointait du doigt dans la direction de l'hôtel où il avait loué des chambres pour lui-même, Ola et les garçons.

— Jamais entendu parler, fit l'inspecteur d'un ton aigre en se demandant si Adam et Ola occupaient la même chambre ou s'ils dormaient à part.

— Jamais, vraiment ? À l'époque du communisme, les tapis de ce patelin étaient une vraie rareté. Ma mère a failli perdre la vie rien qu'en essayant d'en acheter un.

— Ça s'est passé comment ? s'enquit Ola en finissant son café.

Elle était belle à regarder, souriante, détendue, rayonnante de sex-appeal et de contentement.

— Maman avait appris la veille qu'on allait mettre en vente une livraison de tapis. Elle est allée faire la queue dès quatre heures du matin, mais la queue a grandi de minute en minute pour devenir une foule. Tout le monde se bousculait contre la porte du magasin, parce que chacun voulait avoir sa part. Et à un moment, à peu près à l'heure de l'ouverture – mais pour une raison inconnue, on n'avait pas ouvert –, les gens ont commencé à pousser. Maman était au premier rang. Ils l'ont littéralement écrasée contre la porte en verre qui s'est brisée avec fracas, et maman est tombée à l'intérieur. C'est tout juste si elle n'a pas été piétinée, puis elle a réalisé qu'elle avait frôlé un grand morceau de vitre coupante comme un rasoir. Si elle était tombée quelques centimètres plus à droite, le morceau de verre lui aurait sectionné la carotide.

Adam eut un léger sourire et tendit le cou pour jeter un œil sur les halls d'usine abandonnés qui se cachaient derrière le palais.

— Vous imaginez ça ? Les gens pouvaient s'entretuer pour des tapis.

— Littéralement, ajouta précipitamment Ola en lui prenant la main.

Adam eut un petit gloussement de plaisir.

— Maman en a gardé des cicatrices à ce jour. Par chance, seulement sur les mains.

— Incroyable.

— Ces tapis étaient alors le rêve de toute maîtresse de maison. On en expédiait dans toutes les démocraties populaires.

— Et maintenant ? demanda Mortka, conscient de devoir dire quelque chose, ne serait-ce que par politesse.

— Tu ne sais pas ? Mais tu es pourtant ici depuis un bon moment.

— Je n'ai pas eu l'occasion de m'intéresser à ça,

répondit le policier confus, fâché contre lui-même d'avoir eu l'idée d'ouvrir la bouche.

— L'entreprise a fait faillite après la chute du régime. Un personnel pléthorique, un parc de machines dépassées, la concurrence étrangère bon marché, une gestion conservatrice et une mentalité héritée de l'ordre ancien, énuméra Adam d'un seul souffle. C'est-à-dire la même chose que dans les milliers d'entreprises qui avaient roupillé au moment des réformes économiques de la transition.

Mortka hocha la tête comme s'il avait été d'accord, mais en fait il était de plus en plus mal à l'aise. Il regardait avec un pincement au cœur la porte du palais par où ses fils étaient entrés pour s'acheter des glaces. Il décida de les emmener en promenade dès qu'ils ressortiraient, de faire une visite, pourquoi pas au musée de la Mémoire de la Mine devant lequel il était passé en arrivant. N'importe où, pourvu qu'il se débarrasse de la présence de ce riche connard bien fagoté et si prétentieux qui se faisait son ex-épouse, et qu'il détestait de tout son cœur.

— Comment ça va pour toi, ici, le Kub ? demanda Ola.
Mortka haussa les épaules.

— Je m'ennuie. Il ne se passe rien.

— Aucun assassinat ? s'étonna Adam.

— Meurtre, corrigea Ola en rougissant.

Un réflexe d'épouse de flic.

— Et où est la différence ? J'ai un vague souvenir de l'époque de mes études, mais sincèrement je m'y retrouve mieux dans le droit fiscal de Chypre que dans le droit pénal polonais.

— Un assassinat est un meurtre commis avec préméditation. C'est une autre qualification, expliqua Mortka.

— C'est vrai ! (Adam fit claquer ses doigts à son oreille.)
Ça me rappelle quelque chose. Tu n'as pas eu d'assassinats par ici ?

— Non.

— Et de meurtres ?

— Une fois. Un type qui a tué son frère...

— Une bagarre d'ivrognes, au couteau de cuisine. Ils s'étaient disputés à propos d'argent, poursuivit Ola à la place de l'inspecteur. Si j'avais reçu un zloty chaque fois que le Kub est rentré à la maison avec une histoire de ce genre, je serais riche. Au fait, j'ai bien deviné?

— Presque. Un pied de tabouret, pas un couteau. Pour le reste, c'est bon.

Tous éclatèrent de rire. Adam et Ola de bon cœur, et l'inspecteur pour leur tenir compagnie. Il finit sa bière et se dit qu'il devrait en commander une autre, sans quoi il ne tiendrait pas le coup. Il regarda sa montre. Il était presque dix heures.

— Et sinon? continua Adam.

— Des vols, des cambriolages, quelques bagarres, des violences conjugales, du petit trafic de drogue. L'ennui.

Le juriste fiscal se gratta le nez.

— Mais au fond, qu'est-ce que tu fabriques ici? Il me semble, pardonne-moi l'expression, que ta présence ici, c'est comme donner de la confiture aux cochons. Ola m'a dit que tu devais enseigner aux policiers locaux la manière de mener une enquête, les nouvelles méthodes, les échanges d'expériences...

— Théoriquement, c'est ce que ça devrait être.

— Et en pratique?

— En pratique, je suis ici à titre de sanction. Et il me reste deux mois à tirer.

Adam eut un réflexe d'étonnement, puis il ouvrit la bouche pour poser une nouvelle question, mais Ola lui fit signe de se taire. Mortka lui en fut reconnaissant. Il ne voulait pas évoquer les raisons de son éloignement. Et certainement pas devant Adam.

À ce moment, le téléphone de l'inspecteur sonna. À point nommé pour les sauver du silence gênant qui menaçait de s'installer. Mortka se leva et sortit l'appareil

de la poche de sa veste, il sourit et s'écarta de quelques pas avant de prendre la communication.

— Inspecteur Mortka ?

Il entendit la voix chevrotante de la collègue de garde au commissariat local. Il avait oublié son nom, c'était une petite grassouillette qui le faisait penser à un hamster.

— J'écoute.

— Je sais que vous n'êtes pas de service aujourd'hui, mais nous manquons de monde, certains ont pris un congé pour partir en famille... Vous comprenez, on est le premier mai et...

— De quoi s'agit-il ? coupa-t-il.

— On a un signalement. Peut-être une disparition. Une gamine. Onze ans. Elle n'est pas rentrée chez elle de la nuit.

— Où ça ?

Il sortit son carnet et nota l'adresse qu'elle lui indiqua. Il prit congé de la collègue et revint vers la table en arborant une mine contrite qui, contrairement à l'effet escompté, provoqua la fureur d'Ola. Toujours la même chose... Elle pâlit, puis rougit, arrangea sa coiffure, et ses lèvres ne furent plus qu'une mince ligne à peine perceptible.

— Il faut que j'y aille, dit Mortka en s'efforçant d'éviter le regard de son ex-épouse. Une affaire à éclaircir. Je vais essayer de régler ça au plus vite.

— Quelle affaire ? demanda-t-elle froidement.

— Une gamine qui a disparu.

— Et c'est toi qu'on appelle ?

L'inspecteur écarta les bras comme pour montrer qu'il n'y avait aucun autre policier à proximité. Puis il sortit son porte-monnaie.

— Laisse tomber, protesta Adam. C'est pour moi.

Mortka se contenta de sourire et de tirer un billet de dix zlotys qu'il glissa sous son verre vide.

— Salut ! lança-t-il en tournant les talons.

Il quitta le bar à bière soulagé, laissant derrière lui l'ancien palais, Adam et Ola. Il se rendit d'un pas alerte à l'adresse reçue. Il lui fallut cinq minutes de marche intense pour réaliser qu'il n'avait pas dit au revoir à ses fils.

Mortka songea que toutes les barres d'immeubles de toute la Pologne se ressemblaient : des logements vieillots, étroits et qui sentaient le bouillon de poule. Celui-ci ne faisait pas exception. Il eut du mal à se faufiler dans l'entrée de l'appartement entre une armoire, des vélos et un empilement de vêtements.

Une femme d'environ la quarantaine, cheveux marron, gras, ramenés en arrière et noués en queue-de-cheval, l'invita à entrer. Elle portait un pantalon de sport et une chemise noire recouverte d'un tablier de cuisine taché. Plutôt que de lui dire « bonjour » ou quelque chose dans le genre, elle observa longuement Mortka en gardant un silence abattu.

— Je ne vous connais pas, fit-elle enfin. Vous êtes certainement policier ?

— Je suis l'inspecteur Jakub Mortka. Je viens de la Criminelle et Antiterrorisme de Varsovie.

— Mais nous ne sommes pas à Varsovie, juste à Kretowice, remarqua la femme avec lucidité.

— C'est exact, répondit Mortka, avant de réciter la formule apprise pour ce type de circonstances : Je participe au programme « Pont » de la police. Il consiste en ceci que des agents effectuent des stages chez des collègues d'autres villes. Le programme sert à des échanges d'expériences, à connaître les problèmes de criminalité d'autres unités, à acquérir des connaissances et à nouer des contacts susceptibles d'être utiles à l'avenir. Et nous continuons à travailler normalement. Ce qui signifie que j'ai les mêmes prérogatives et obligations que mes collègues du commissariat de Kretowice.

La femme réfléchit un instant à ce qu'elle venait d'entendre, puis hocha la tête en signe de compréhension. Elle engagea d'un geste l'inspecteur à la suivre.

Mortka se fraya un chemin entre les vélos, un pour garçon, un pour fille et un pour adulte, et s'arrêta à la porte donnant sur la pièce principale. Là, il aperçut un homme très obèse, assis en short et tricot de corps sur un canapé. Il tenait dans une main une canette de bière, et dans l'autre une commande de téléviseur. L'air absent, il zappait d'une chaîne à l'autre. Il s'interrompit soudain et se tourna vers le policier.

— Elle va revenir toute seule, affirma-t-il d'une voix de basse profonde. La vieille fait des histoires pour rien.

— Si ça pouvait être vrai... dit l'inspecteur avant de passer dans la cuisine.

La femme l'y attendait à côté de la fenêtre, une cigarette allumée à la main. Et c'était bien un bouillon de poule qui mijotait, gargouillant doucement sur la cuisinière à gaz.

— Je peux m'asseoir ? demanda Mortka en indiquant une chaise fatiguée près d'une petite table.

— Je vous en prie, si vous devez.

L'inspecteur prit place, sortit un stylo-bille et son carnet. Il les posa près d'un cahier couvert de taches, d'où dépassaient des tickets de caisse blancs.

— Madame Joanna Gawrys ?

— Puisque vous le savez.

— Ce sont les formalités.

— Oui. Je m'appelle Joanna Gawrys.

— Vous avez signalé la disparition de votre fille ?

— Marta est sortie hier avant midi, et elle n'est pas revenue de la nuit.

— Pourquoi n'avez-vous signalé sa disparition que maintenant ?

La femme tira sur sa cigarette et souffla la fumée par la fenêtre.

— J'ai pensé qu'elle était allée dormir chez une copine, expliqua-t-elle d'une voix fatiguée. Ça lui arrive, des fois. Il arrive aussi que quelqu'un vienne dormir chez nous. D'ordinaire, on s'en informe, vous voyez, entre mères, mais on est parfois tellement fatiguées qu'on oublie. Comme c'est déjà arrivé, je ne me suis pas trop énervée. Mais elle n'est pas rentrée ce matin. J'ai téléphoné aux mères de toutes ses amies. Elle n'était chez aucune d'entre elles.

— Vous en avez peut-être oublié une ?

— Je leur ai téléphoné à toutes.

— Elle en a peut-être une nouvelle ?

— Je connais ses amies. Sans exception, répartit Joanna Gawrys.

Cigarette à la main, elle s'approcha de la gazinière pour remuer la soupe.

— On n'est pas à Varsovie, monsieur l'inspecteur, ici, tout le monde se connaît.

Mortka hocha la tête.

— Votre fille a-t-elle dit où elle allait quand elle a quitté la maison ?

— Hier, j'étais au travail. Dans la première équipe du matin. Elle est sortie avant mon retour.

— Et votre mari ?

— Le vieux ! hurla-t-elle vers la grande pièce. Marta t'a dit où elle allait ?

— Non ! cria l'homme en réponse. Combien de fois je dois le répéter ?

— Et son frère ? demanda l'inspecteur.

— Comment savez-vous qu'elle a un frère ?

— Le vélo de garçon dans l'entrée.

— Ah, oui... (Dans ses yeux brilla quelque chose comme de la considération.) Janek ! Janek !

Personne ne répondit. Elle posa la cigarette dans le cendrier qu'elle gardait sur le rebord de la fenêtre, s'excusa et sortit de la cuisine d'un pas furibond.

— Janek! Combien de fois je t'ai dit que tu dois venir quand je t'appelle? Je vais te traîner par les oreilles! cria-t-elle.

Mortka l'entendit claquer la porte, puis elle revint dans la cuisine. Les mains vides, en dépit de ses promesses.

— Il n'est pas à la maison, dit-elle.

— Et il est où?

— Je ne sais pas. Il est grand. Il ne me dit pas où il sort.

Joanna Gawrys reprit la cigarette posée dans le cendrier, la planta entre ses lèvres, mais sans tirer dessus. Il sembla un moment que la cigarette se fumait toute seule.

— Quel âge a-t-il?

— Janek?

— Oui.

— Treize ans.

— Il est rentré cette nuit?

La femme souffla d'indignation.

— Bien sûr qu'il est rentré! Pour qui me prenez-vous, que je ne saurais même pas si mes enfants rentrent dormir à la maison?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Alors quoi?

Mortka décida de changer au plus vite de sujet, avant d'entrer dans une dispute qui ne mènerait à rien.

— Quelles sont les relations entre Janek et Marta?

Une grimace scandalisée passa sur le visage de la femme quand elle entendit le mot « relation », et le policier se hâta de préciser ce qu'il avait en tête.

— Est-ce qu'ils s'aiment bien? Est-ce qu'ils jouent ensemble?

— Elle voudrait bien, mais lui non. C'est un garçon, et l'aîné. Parfois, il la bat, mais pas fort. Comme entre frère et sœur. De son côté, elle n'est pas en reste. Vous savez bien comment c'est, non?

— Oui, je sais.

— Voilà.

La femme finit sa cigarette qu'elle écrasa derrière la fenêtre. Mortka l'observa, le temps d'évaluer ce qu'il venait de voir et d'entendre. Joanna Gawrys n'était certainement pas une bonne mère, sans pour autant faire partie des mauvaises. Elle avait idéalement sa place dans la catégorie des « n'importe qui ». Marta pouvait avoir passé la nuit chez une copine, ou peut-être chez un parent quelconque ; elle pouvait aussi avoir eu une idée folle, de celles qui ne naissent que dans la tête d'une fille de onze ans, puis rentrer à la maison une heure ou deux plus tard, l'affaire se concluant par une solide correction. Car, Mortka n'en doutait pas, la famille Gawrys ne devait pas nourrir un respect absolu pour l'interdiction légale des châtimens corporels sur les enfants. Sans pour autant jamais dépasser la mince frontière qui sépare la punition de la maltraitance. Néanmoins, Joanna Gawrys, contrairement à son mari, était réellement préoccupée par la disparition de sa fille. Une sorte de pressentiment, à moins qu'il ne se fût agi d'un désir d'échapper à l'ennui de Kretowice, souffla à l'inspecteur de traiter l'affaire avec sérieux.

Il vérifia sur une page vierge de son carnet que le stylo-bille écrivait toujours, puis il en tira un autre de la poche de sa veste pour l'avoir en réserve en cas de besoin. Il adressa un sourire aimable à la femme.

— Avez-vous l'amabilité de répondre à quelques questions ?

Il sortit de l'immeuble et trouva l'inspecteur Boguslaw Lupa qui l'attendait, appuyé contre la carrosserie de sa Toyota Rav4. Il portait une de ses célèbres chemises à carreaux, d'où dépassait un maillot de corps blanc qui détonnait. Lupa arborait aussi une veste de cuir marron, un jean et des bottines noires, genre cow-boy. Ne lui manquaient qu'un chapeau de western et un cure-dents aux lèvres pour compléter sa panoplie de rancher américain égaré dans les Carpates.